

## Le modèle québécois pour les traumatisés crâniens présenté



Jean-Pascal Devailly et Nathalie Trudelle : deux visions de l'offre de soins pour les jeunes traumatisés crâniens. - Céline CHOUARD

Les prises en charge des traumatisés crâniens diffèrent d'un pays à l'autre. Hier matin, les exemples français et québécois ont été présentés.

Les parcours de soins pour les jeunes traumatisés crâniens français et québécois ont fait l'objet de deux présentations, hier matin, au centre de congrès, dans le cadre du colloque organisé par l'association Handicap invisible. D'où il ressort que le modèle de

prise en charge global québécois a de vrais impacts sur la réadaptation et la réinsertion des jeunes victimes.

155.000 traumatisés crâniens par an

Le docteur Jean-Pascal Devailly, responsable d'unité de médecine physique et de réadaptation à l'hôpital Bichat-Hôpitaux de Paris, a insisté sur le manque de cohérence du système français.

« Chaque année, nous avons 155.000 personnes victimes d'un traumatisme crânien, dont 8.500 graves avec des séquelles invalidantes. Et notre système de prise en charge est très fragmenté et manque de coordination entre les différents professionnels. Il nous faut vraiment aller vers plus de polyvalence, plus de travail en réseau décentralisé, arrêter la culture du secret et disposer enfin d'un dossier médical partagé digne de ce nom. »

Nathalie Trudelle, professionnelle scientifique au sein de l'unité de traumatologie de l'institut national d'excellence en santé et services sociaux, a vanté les mérites « du travail d'équipe, concerté, rigoureux et de l'entente interétablissements qui permettent d'atteindre l'harmonie de l'offre de soins. »

Fluidité des parcours, approche centrée sur le patient et sa famille, interaction des différents professionnels de santé, paramédical et social, font de l'exemple québécois un modèle à suivre en France. « En France, le médical et le social sont trop séparés », souligne Jean-Pascal Devailly qui demande une « vraie stratégie politique commune » afin de rendre ce handicap invisible enfin visible.

Céline Chouard  
celine.chouard@centrefrance.com